



CINÉMA
Critique du film *De père en flic*:
Mon père ce...
Page B 3



C'EST LA VIE !
Chez Giroux & Giroux:
le clou du village
Page B 10

WEEK-END

Richesses d'Haïti

Les chansons pacifiques et romantiques de Bélo trouvent écho au Festival international de musique haïtienne de Montréal

Le jeune chanteur Bélo fait littéralement accourir la jeunesse haïtienne depuis quatre ans. Dans sa terre natale, ses spectacles sont caractérisés par des jeunes fanatiques pâmés et par d'autres admirateurs qui chantent en chœur, les bras levés, ses plus grands succès radiophoniques. Le Devoir a rencontré Bélo dans sa demeure du quartier populaire de la Route des frères, à Port-au-Prince.

ÉTIENNE
CÔTÉ-PALUCK

Sensible autant à la poésie de son pays qu'à sa réalité socioéconomique, Jean Béloni Murat, dit Bélo, est aujourd'hui l'un des chanteurs les plus populaires d'Haïti. Après un premier album marquant, il recevait au Cameroun en 2006, à 27 ans, sa première consécration internationale: le prix Découvertes RFI, succédant à des chanteurs tels que Tiken Jah Fakoly et Amadou & Mariam.

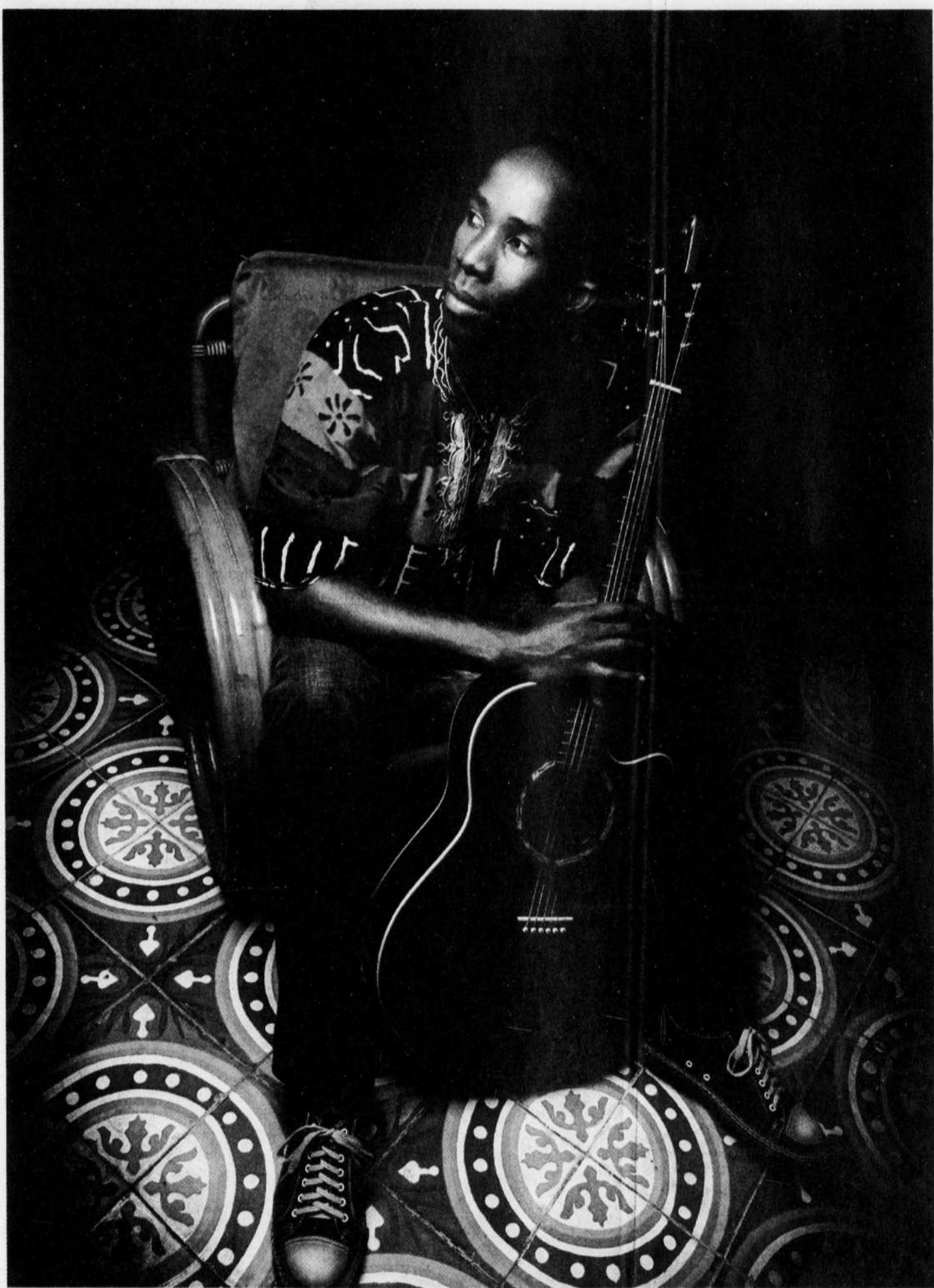
Apparu sur la scène musicale peu après les troubles ayant entouré le départ de l'ancien président Jean-Bertrand Aristide en 2004, il a su créer un engouement avec ses discours tant pacifistes que romantiques, un engouement toujours aussi palpable dans la perle des Antilles. Cette jeune vedette vient présenter son deuxième opus, *Référence*, dans le cadre du Festival international de musique haïtienne de Montréal.

«J'ai une mission différente ici et à l'étranger», confie Murat, assis sur la terrasse de sa confortable demeure. En Haïti, il y a le divertissement et l'éducation. À l'étranger, j'essaie surtout de rehausser l'image de mon pays, de dire aux gens que ce ne sont pas toujours les bons côtés d'Haïti que l'on voit à la télé. Aujourd'hui, je suis là en face de vous et, si vous voyez quelque chose de positif en moi, c'est une partie d'Haïti qui est représentée. Je veux montrer aux gens qu'il est vrai qu'on a la misère, on ne peut pas le nier, mais on a une richesse et elle est culturelle. On a aussi tout un potentiel touristique qui est malheureusement inexploité en raison de problèmes conjoncturels et politiques. Heureusement, au niveau culturel, on peut s'exporter. Que ce soit à travers la musique ou à travers les tableaux d'un de nos peintres, la sculpture, le cinéma, etc.»

Le média est le message

Dans l'éventail artistique haïtien, la musique tient le haut du pavé. Dans les rues achalandées de la capitale, les haut-parleurs des marchands rivalisent avec ceux des autobus colorés, les tap-taps. Partout dans le pays, les cérémonies religieuses autant que les manifestations sont, elles aussi, ponctuées par la musique. Dès le début de sa carrière, Murat s'est démarqué dans cette industrie avec une présence scénique et une voix qui a été acclamée rapidement par plusieurs médias nationaux.

Pour le chanteur, la performance musicale est le média populaire par excellence, plus que les journaux ou la très influente radio parlée. C'est souvent à travers elle que les visions du monde s'entrechoquent et que les débats se perpétuent. «Ce n'est pas sans raison que, depuis un certain



SIDNEY ÉTIENNE

Selon Bélo, la performance musicale est le média populaire le plus influent. Plus encore que les journaux et la radio parlée.

temps en Haïti, on utilise la voix de certains artistes pour faire des campagnes électorales, rappelle Murat. Je ne vais pas citer de noms, mais les gens savent pertinemment que dès que c'est en musique, leur message passe mieux.» Des groupes de rap ou des chanteurs populaires sont souvent commandités par des entreprises de bière, de cigarettes ou encore de téléphonie mobile. Plus récemment, ils ont aussi été soutenus par des candidats aux élections.

Le débat populaire par la musique

En plus des thèmes relationnels et humains, l'un des premiers grands succès de Bélo, *Lakou trankil*, pièce-titre de son premier album paru en 2005, appelait les jeunes du pays à respecter les autres, un message très politique dans un pays alors déchiré par des violences de gangs. «Les textes que je chante ne peuvent pas être chantés par tout le monde. En fonction de la réalité

haïtienne, c'est quand même risqué de chanter et de dire tout haut certaines choses que beaucoup pensent tout bas. C'est un travail de diplomatie.»

«Mon message n'est pas en faveur des universitaires parce que je suis universitaire, ce n'est pas non plus un message en faveur des ha-

«À l'étranger, j'essaie surtout de rehausser l'image de mon pays, de dire aux gens que ce ne sont pas toujours les bons côtés d'Haïti que l'on voit à la télé.»

bitants nantis de Pétienville ou de ceux des bidonvilles de Cité-Soleil. C'est un message social qui s'adresse à tout le monde. Dans certains cas, ce sont des messages qui ont une portée universelle qui va au-delà d'Haïti. Je pense qu'en dépit du fait que je dénonce et que je dis des choses que d'autres gens n'osent pas dire, ma vie n'est pas vraiment

en jeu. Je ne m'attaque à personne en particulier, mais plutôt à tout le monde, y compris moi-même.»

«Au moment où mon premier album est sorti, Lakou Trankil, il y avait un grand besoin pour quelque chose de nouveau dans la population haïtienne, ajoute-t-il. Il y avait un besoin pour le type de message que cet album portait. C'est ce qui a fait mon succès au début. Par la suite, toute une équipe m'a aidé à maintenir ce succès et même à aller un peu plus loin.»

Des textes sensés, une mélodie forte, et surtout une collaboration avec des musiciens africains, colombiens, américains et haïtiens se croisent sur son deuxième album, aux résonances pop, acoustiques et jazz. C'est par contre sur scène que le talent de l'artiste dévoile toute

son ampleur. Son plaisir devient alors contagieux: «La puissance de tout ce que j'ai envie de dire exige une certaine autorité. Pas dans la voix, pas dans ce qu'on dit, mais dans la façon dont on s'impose sur scène. Il arrive aussi, parfois, des moments où je n'ai plus d'emprise sur ce que je fais, alors que je suis normalement très lucide.»

Bélo est en concert avec son groupe dimanche, dans le cadre du Festival international de musique haïtienne de Montréal, sur l'île Sainte-Hélène. Il sera en compagnie du plus célèbre groupe rap haïtien, Barikad Crew. Il y aura aussi Zephyr Band, Kreyol-La, Béline, Mizik Mizik, Reggae Pam, Sakaj, Black Parents et la légende Emeline Michel (voir autre texte en page B 5). Demain, ce festival présente, entre autres, Djakout Mizik, T-Kabzy, T-Vice et Krezi Mizik. www.festivalmusiquehaïtienne.ca

Collaborateur du Devoir

Ici et là

Village des arts

Du 10 juillet au 16 août, le Village des arts du Centre de la nature de Laval prend vie sous l'animation, les spectacles musicaux ou de danse, les spectacles familiaux, les ateliers pour enfants et la lecture de contes, les expositions dans les maisonnettes d'antan qui se tiennent au cours des six prochains week-ends. Les férus de musique latine se déhancheront demain soir sur des airs de salsa et de cha-cha-cha avec Habana Café. Tous les dimanches, les gens sont invités à pique-niquer dans le parc, pour profiter de l'animation. Toutes les activités sont gratuites. www.village.laval.qc.ca

Week-end à la Plaz

Chaque rue commerçante a eu sa fête d'été, ne manquait plus qu'à la Plaza de sortir les gros noms de la chanson pour sa foire urbaine. Jusqu'à dimanche, la rue est fermée à la hauteur de Bellechasse jusqu'à Jean-Talon et les commerces sortent sur le trottoir. En plus des activités quotidiennes, les fins de journée d'aujourd'hui et de demain seront consacrées à la présentation de spectacles musicaux sur la scène située à l'angle des rues Bélanger et Saint-Hubert. De nombreux groupes et artistes viendront s'y produire, dont Damien Robitaille, Zuruba, Amylie, Huit ça suffit et Papagroove. La journée se terminera à 20h par un grand spectacle de Stefie Shock. Avec la participation de l'organisme Tennis Montréal, plusieurs mini-terrains de tennis feront le bonheur des petits et des grands durant les cinq journées de la foire. www.plazasthubert.com

Dans un jardin

Le 10^e Symposium international d'art *in situ* de la Fondation Derouin s'ouvre demain à Val-David, sur le site des jardins du Précambrien. L'événement biennal accueille cette année 11 artistes issus de Cuba, des États-Unis, du Québec et du reste du Canada, qui ont été invités à concevoir des œuvres originales sur le thème «Chemins et tracés». Au cours des 12 week-ends de cet événement, le public pourra rencontrer les artistes, assister à des conférences, des performances et, bien sûr, découvrir les œuvres en place. www.jardinsduprecambrien.com

Envolée gourmande

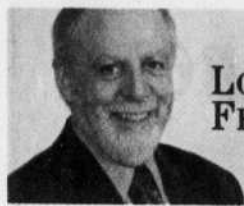
Les artistes, artisans et résidents de Saint-Paul-d'Abbotsford convient les gourmands samedi et dimanche pour l'Envolée fantastique, une fête aérienne et gourmande. Aérienne? Parce qu'on peut assister à des démonstrations de cerfs-volants et à des concours d'atterrissage en parapentes. Et gourmande pour son méchoui de sangliers, son concours de tartes aux fruits, ses dégustations de vins et fromages. Les festivaliers pourront également participer aux rodéos de sangliers et écouter des contes, bien calés dans une calèche. www.lenvoleefantastique.com

■ Petit rectificatif: contrairement à ce que nous annoncions dans le «Ici et là» du 3 juillet, le Burlington International Waterfront Festival se termine le 14 juillet, et non le 24.

Émilie Folie-Boivin

WEEK-END NATURE

Quarante minutes de lutte avec le roi de nos rivières



LOUIS-GILLES FRANCEUR

Le ciel roule de noires mécaniques comme s'il s'appretait à donner une raclée à la terre. Les eaux brunes de la rivière Malbaie, déjà ferrugineuses, ont maintenant la couleur d'un café bien tassé, comme celui que je pourrais être en train de siroter douillettement à une heure aussi matinale. Entre la pluie qui s'en vient et les rousis de la puissante rivière gonflée comme en période de crue printanière, je tente de ne pas perdre pied sur les roches tout en préparant mon plan d'exploration de la fosse, juste devant moi. Nonchalamment, j'étends ma soie sur une courte distance pour prospecter la tête du bassin où j'espère qu'un saumon viendra peut-être se reposer dans la matinée.

Les premiers lancers à la barre du jour sont toujours un peu vagues et imprécis parce que le cerveau, qui tente de planifier la journée, demeure malgré tout plus éveillé que les muscles, dolents après les bagarres de la veille avec d'autres saumons.

J'en suis à regarder l'amont du rapide et la pluie qui vient quand soudain, en aval, un coup puissant passe à deux doigts de me faire échapper ma ligne. Heureusement, je ne retiens pas ma soie avec mon autre main et c'est le frein du moulinet qui oppose juste ce qu'il faut de résistance pour que le saumon se pique lui-même en plongeant. «Pêcheur de truites», m'avait lancé un jour avec son œil moqueur le défunt Richard Adams, alors que je venais de rater par un ferrage intempestif une magnifique torpille d'argent.

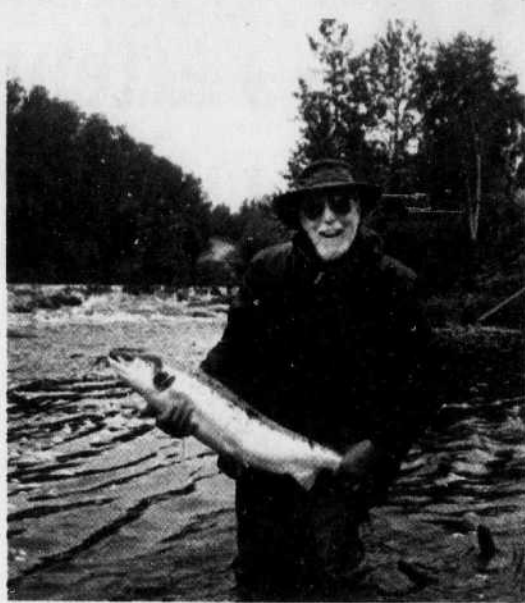
Piqué au propre et au figuré à quelques mètres de moi, le combattant bondit complètement dans les airs pour me montrer à qui j'ai affaire et me donner un avant-goût de ce qui m'attend. À voir la largeur de l'éclair argenté et du remous de sa rentrée violente dans la fosse, je mobilise d'urgence tous mes muscles endormis et plie les genoux

pour absorber la tension qui amène en deux secondes ma canne au point de rupture, comme si elle retenait une enclume en chute libre.

Mais le costaud est un finaud qui décide de m'étudier sans me voir. Il me tient tête de longues minutes sur place dans la fosse où il teste la résistance et la subtilité de son adversaire par de violents coups de tête. Je prie le ciel que tous les nœuds entre l'hameçon et mon bas de ligne tiennent le coup. Heureusement, la veille, Ronald Desbiens, le président de la corporation Saumons de la rivière Malbaie, avait remplacé d'autorité mon bas de ligne pour hausser sa résistance à 20 livres. Une attention d'une valeur inestimable dans un moment pareil.

Mon adversaire tourne en rond, rageur. Il explore tous les coins de la fosse, feinte de petites fuites, plonge, remonte, revient soudainement sur sa trajectoire pour mieux retendre violemment le fil qui nous relie de l'intensité du regard de deux adversaires qui s'étudient avant le corps à corps. Après 20 minutes de ce manège, j'entreprends de forcer un peu mon saumon en relevant ma canne pour l'attirer vers la surface. Mais il réplique à ma parade avec l'autorité de celui qui entend démontrer qu'il mène le jeu. Il fonce en profondeur puis bifurque violemment, mais cette fois il quitte la fosse, située en bordure de la rive, et fonce sans prévenir dans le puissant courant central de la rivière où des vagues d'un mètre défilent à une vitesse affolante.

Le poids du monstre, ajouté à la puissance de la rivière, me font craindre un instant de tout perdre ou, pire, de voir ma prise filer beaucoup plus bas dans le cours d'eau, m'obligeant à faire du sautemouton sur les grosses roches qui stabilisent la rive. Comme pour me narguer par sa force, voilà que mon saumon, malgré la puissance du courant, s'offre un bond considérable en plein milieu du bouillon central de la rivière, qu'il survole un instant dans un étalage de puissance indomptée absolument sidérante. Pendant tout ce temps, mon moulinet siffle d'impuissance parce que son frein n'arrive plus à contenir le déchainement des forces conjuguées des rapides et du saumon. Toute la soie de 30 mètres est sortie depuis un bon moment et je regarde avec anxiété s'amenuiser le fil de réserve quand, soudain, je vois réap-



ARMAND DESBIENS

Finallement, le pêcheur et le saumon sont tous deux gagnants: l'un a eu la bataille de rêve avec le roi de nos eaux, et l'autre a retrouvé la liberté, qu'il a bien méritée par sa ténacité, son courage et sa rage de vivre.

paraître ma torpille argentée de l'autre côté de la rivière, à plus de 100 mètres de moi. Comme s'il n'acceptait pas cette nouvelle frontière que lui impose la rive opposée, il bondit dans les airs à trois reprises à cinq mètres de cette rive.

En sueur, les bras dopés d'adrénaline, j'entreprends de le ramener à travers le rapide, quitte à céder à ces deux complices encore quelques dizaines de mètres de ligne. Quand la bête revient dans les eaux plus calmes en aval de la fosse où je l'ai attrapé, je sens que la chance tourne de mon côté. Je dois évidemment céder à sautes d'humour toujours aussi furieuses en lui laissant toute la corde dont il a besoin pour finir par réduire, mètre par mètre, la distance qui nous sépare.

Ronald, ameuté par mes cris, est là maintenant, tout fin prêt avec l'épuisette et regarde avec l'œil du connaisseur le combattant vaincu, épuisé, qui se laisse désormais attirer vers la rive, en

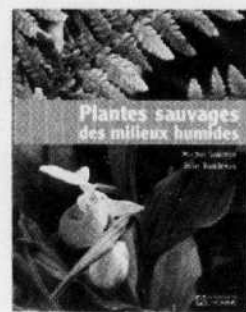
flottant sur le côté. Quand Ronald me dit: «Recule-le», je relâche la tension de la ligne et le courant pousse le magnifique saumon directement dans l'épuisette. Quarante minutes se sont écoulées, qui se soldent à l'avantage du pêcheur car la mouche, une classique Muddler à queue rouge, s'était piquée dans la partie la plus solide du saumon, le cartilage du nez. N'eût été de cette chance, l'issue de la bataille aurait pu être fort différente. Mais pas pour le saumon en fin de compte, que je réanime en l'oxygénant par un mouvement de va-et-vient dans l'eau, pour actionner ses branchies malgré sa fatigue.

Au bout de trois minutes, l'énergie revient dans la torpille d'argent, qu'on a mesurée et photographiée. Quand ses mouvements indiquent que ses batteries se sont rechargées, je le pousse doucement dans le courant qu'il explore doucement, surpris de cette chance inespérée, avant de déguster d'un puissant coup de queue.

Allez, va faire de beaux saumons, courageux combattant dont la beauté, la puissance et la rage de vivre imposent au pêcheur de lui faire l'hommage de le gracier. Un geste qu'heureusement la réglementation impose dans cette rivière en voie de restauration, dont nous vous raconterons prochainement l'extraordinaire renaissance.

Ca vous donne-t-y le goût? Moi, si! ■ Lecture: *Plantes sauvages des milieux humides*, par Michel Sokolyk et Julie Boudreau, Les Éditions de l'Homme, 173 pages. Certes, on s'abstient souvent d'y pénétrer en raison des bibites et des sols incertains. Mais que de merveilles, ces milieux humides recèlent! À travers 175 descriptions et plus de 500 photos, les auteurs nous

initient aux beautés du cyprinède royal, de la lobellie du cardinal et, pourquoi pas, du lythrum salicaire, indésirable mais si magnifique, ou de l'iris versicolore, l'emblème floral du Québec depuis 1999 dont nous détruisons si allègrement les milieux de vie...



LES SPORTS

FOOTBALL

LIGUE CANADIENNE

	Section Est				PP	PCPTS
	G	P	N	PP		
Montréal	2	0	0	90	43	4
Toronto	1	0	0	30	17	2
Winnipeg	0	1	0	17	19	0
Hamilton	0	1	0	17	30	0

Section Ouest

	Section Ouest				PP	PCPTS
	G	P	N	PP		
Saskatchewan	1	0	0	28	24	2
Edmonton	1	1	0	45	67	2
C.-B.	0	1	0	24	28	0
Calgary	0	1	0	27	40	0

Hier

Edmonton 16 Montréal 50

Aujourd'hui

Calgary à Winnipeg, 19h30
Hamilton en C.-B., 22h30

Demain

Saskatchewan à Toronto, 13h

SOCCER

UNITED SOCCER LEAGUES

	G	P	N	BP	BC	Pts
Charleston	8	2	6	15	6	30
Porto Rico	8	4	5	23	18	29
Portland	7	1	6	21	7	27
Caroline	7	4	3	14	10	24
Rochester	7	5	2	18	14	23
FC Miami	5	6	2	13	13	17
Montréal	5	6	2	14	15	17
Vancouver	4	5	3	15	17	15
Austin	3	7	6	16	27	15
Cleveland	2	10	4	13	27	10
Minnesota	1	7	5	11	19	8

Hier

Minnesota à Vancouver, 22h30

Aujourd'hui

Porto Rico à Rochester, 20h

Demain

Caroline à Charleston, 19h30

Montréal à Minnesota, 20h05

Portland à Austin, 20h30

EN BREF

Pierce bat son record au 100 m brasse, lors des préliminaires

Annamay Pierce de Vancouver a battu son record canadien au 100 m brasse féminin, hier, lors des préliminaires des essais pour les championnats mondiaux de natation. La compétition, qui se déroule cette semaine au parc Jean-Drapeau, déterminera la composition de l'équipe canadienne pour les championnats mondiaux aquatiques à Rome, du 19 juillet au 2 août. Pierce a signé un chrono d'une minute et 06,77 secondes pour éclipser sa marque canadienne précédente, 1 m 07 s 31, établie le 21 juin lors de l'événement Coupe Canada à Montréal. Martha McCabe de Vancouver a fini deuxième en 1 m 09 s 33, suivie d'Ashley McGregor de Pointe-Claire (1 m 10 s 19). Au 100 m style libre féminin, Victoria Poon de Montréal a réussi le temps de qualification le plus rapide en 54,96. — *La Presse canadienne*

Alouettes 50 Stampede 16

Une première depuis 2003

MARC TOUGAS

Maîtres incontestés de la section Est l'an dernier, les Alouettes de Montréal semblent déterminés à montrer, cette année, qu'ils peuvent rivaliser avec tout le monde dans la LCF. Y compris les formations de l'Ouest.

Huit jours après avoir battu les Stampede à Calgary, les Oiseaux ont vaincu les Eskimos d'Edmonton 50-16, hier, à leur match d'ouverture locale. Ils présentent ainsi une fiche de 2-0 malgré un calendrier ardu en ce début de campagne, eux qui n'affronteront un rival de l'Est qu'à leur quatrième rencontre. La dernière fois que les Alouettes avaient marqué 50 points, c'était le 24 juillet 2003 à Winnipeg.

Anthony Calvillo a complété des passes de touché à Kerry Watkins et S.J. Green, en plus d'en marquer un par la course. Il a franchi le cap des 300 verges de gains par la passe.

Calvillo n'est plus qu'à deux passes de touché de rejoindre Ron Lancaster au deuxième rang dans les annales de la LCF à ce chapitre. Lancaster en a réussi 333 en 19 saisons. Calvillo, lui, n'en est qu'à sa 16e saison. Damon Allen occupe le premier rang de l'histoire avec 394 passes de touché en 23 campagnes.

Le quart des Alouettes a souvent visé S.J. Green, qui obtenait une chance de se faire valoir en l'absence de Jamel Richardson, blessé. Green a franchi le cap des 100 verges lorsqu'il a marqué son touché

de 21 verges, au début du quatrième quart, qui donnait les devants 26-9 aux Montréalais. Watkins a aussi connu une soirée de plus de 100 verges.

Les Alouettes détenaient une priorité de 19-9 à la fin du troisième quart quand ils ont amorcé la pétarade de points au quatrième engagement.

Après le touché de Green, Larry Taylor a ajouté la cerise sur le gâteau au nom des unités spéciales, avec un retour de botté de dégagement de 68 verges pour le touché.

L'attaque est ensuite revenue souffler sur les chandelles avec le touché d'une verge d'Avon Cobourne. Puis la défensive s'est essuyé les pieds sur le crémeux avec l'interception de Corey Huclack pour le majeur.

Après avoir réussi chacun de ses six placements la semaine dernière à Calgary, Damon Duval a connu une première demie difficile, hier. Il raté ses deux premières tentatives de placement, depuis 37 et 40 verges, avant d'atteindre la cible depuis 16 verges au deuxième quart, puis 24 verges au quatrième. Il a mieux fait comme botteur de dégagement, réussissant notamment des frappes qui ont atteint les 50 et même 60 verges.

En défensive, Keron Williams a recouvert deux échappés et réussi deux sacs du quart. Anwar Stewart a provoqué les deux échappés qui ont profité à Williams, en plus de réussir un sac.

La Presse canadienne

Tour de France - 6^e étape

Hushovd gagne l'incursion espagnole

Barcelone — Le Norvégien Thor Hushovd a remporté au sprint la sixième étape du Tour de France, hier, une incursion espagnole de 181,5 km entre Gérone et Barcelone, disputée sous une forte pluie.

Au terme d'un sprint massif du peloton, Hushovd a attaqué dans les 100 derniers mètres de la pente menant à la colline finale. Il a devancé les Espagnols Oscar Freire et José Joaquín Rojas, remportant l'étape en quatre heures, 21 minutes et 33 secondes.

L'Américain Lance Armstrong s'est classé 27^e. Il reste deuxième au classement général.

«Je suis tellement, tellement heureux», a dit Hushovd, qui avait mérité le maillot vert du meilleur sprinter, en 2005. C'est une journée qui amenait de la nervosité, parce qu'il pleuvait et que les routes étaient glissantes.»

Le septième étape donnera lieu à un premier défi alpin, aujourd'hui, alors que la course se poursuivra sur 224 km dans les Pyrénées, entre Barcelone et Arcalis en Andorre.

«[Aujourd'hui] est une journée importante, a dit Armstrong. Je ne sais pas si c'est la journée la plus importante de toutes, mais c'est certainement une étape majeure du Tour cette année.»

Contador, le champion de 2007, a déjà dit qu'il a hâte d'arriver dans les montagnes. Il pourrait y aider grandement sa cause.



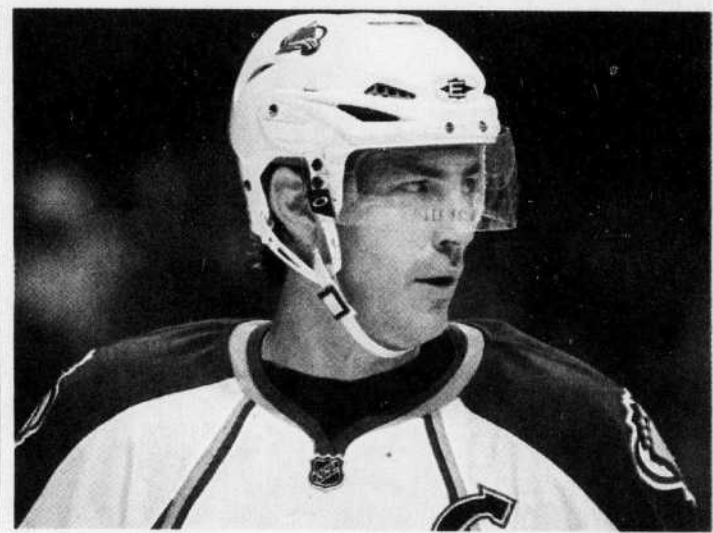
BOGDAN CRISTEL REUTERS

Le Norvégien Thor Hushovd

On ne s'attend pas à ce que Cancellara fasse aussi bien que Contador, Armstrong et d'autres qui excellent à grimper les flancs montagneux.

«Je sais qu'Alberto veut s'imposer dans la course. Je n'ai pas besoin d'une réunion d'équipe pour le savoir, a dit Armstrong. S'il part et que personne ne peut le rejoindre, je vais simplement rester avec les autres meneurs. Mais je vais essayer de faire de mon mieux, de me rendre au sommet le plus rapidement possible, et nous verrons par la suite.»

Associated Press



JEFF GROSS AGENCE FRANCE PRESSE

Le chandail numéro 19 de Joe Sakic sera retiré l'an prochain par l'Avalanche du Colorado. Il a été capitaine de l'équipe pendant 16 saisons consécutives.

Le départ du héros discret

Joe Sakic prend sa retraite après 20 saisons et 1641 points dans la LNH

Denver — Le centre Joe Sakic a officiellement annoncé jouer pendant 20 ans, je quitte le hockey rempli de merveilleux souvenirs et d'une sensation d'accomplissement, a dit Sakic par communiqué. Ce sport m'a apporté plus que ce dont je rêvais, et pour cela j'en suis sincèrement reconnaissant.»

Le capitaine de l'Avalanche du Colorado se retire à l'âge de 40 ans, alors qu'il occupe le huitième rang des pointeurs de la LNH avec 1641 points en carrière. Il se trouve en 11^e place pour les passes (1016), et en 14^e pour les buts (625). Sakic a inscrit 30 buts ou plus lors de neuf saisons différentes.

Sakic a passé toute sa carrière avec la même équipe. Après avoir fait ses débuts avec les Nordiques de Québec lors de la saison 1988-89, il a suivi l'équipe à Denver en 1995.

Il a mené l'Avalanche à deux conquêtes de la coupe Stanley, en 1996 et 2001. Il a été capitaine de l'équipe pendant 16 saisons consécutives, soit la deuxième plus longue séquence de ce genre dans l'histoire de la LNH.

Sakic a été choisi joueur par excellence de la LNH en 2001, a pris part à 13 matchs des étoiles et a mené le Canada à l'or olympique lors des Jeux de 2002.

Le chandail numéro 19 de Sakic sera retiré et hissé dans les hauteurs du Pepsi Center, lors du prochain match d'ouverture de l'Avalanche. Il s'agira du troisième chandail retiré par la formation au Colorado, après celui de Patrick Roy (33) et de Raymond Bourque (77). L'organisation en avait retiré quatre du temps des Nordiques.

«Il sera approprié et mérité que de commencer la saison en honorant ce que Joe a accompli, a dit le président de l'équipe, Pierre Lacroix, par voie de communiqué. Il n'y a pas de mots pour témoigner de ce qu'il a été pour cette équipe et pour nos partisans.»

Sakic, un natif de Burnaby, en Colombie-Britannique, était considéré comme une vedette ne faisant pas beaucoup de bruit. Il était reconnu pour son opportunisme dans les moments cruciaux — huit buts en prolongation en séries éliminatoires, un record de la LNH — ainsi que pour la classe qu'il démontrait. Il a notamment obtenu le trophée Lady Byng pour son esprit sportif, en 2001.

N'ayant jamais été une présence intimidante sur la glace — un physique de 5 pieds 11 et 195 livres —, Sakic y a fait contre-poids avec sa vitesse, sa détermination et son intelligence.

Associated Press